

LE POUVOIR DANS L'ÉGLISE

Homélie du 4 décembre 2005 à l'Église de saint Séraphin de Sarov, Paris

Je vous souhaite à tous un bon dimanche, dans la joie de célébrer la « mémoire » de la résurrection, celle du Christ, déjà historiquement réalisée ainsi que la nôtre, historiquement encore à venir. Voilà un « pouvoir » que Dieu nous a donné –et pas des moindres- et que nous exerçons à travers la divine liturgie qui illumine toute notre vie.

Ce sont des types de pouvoir de ce genre qui vont retenir aujourd'hui notre attention, souhaitant élever nos âmes à l'échelon des êtres spirituels, nous efforçant, par la grâce de Dieu et la force du Saint Esprit à quitter ce qui est de l'ordre de la chair, selon l'acception que saint Paul donne à ce terme.

Voilà pourquoi je n'ai pas l'intention de traiter du pouvoir sous l'angle politique ou philosophique – j'en suis bien incapable et d'autres ici sont à même de le faire. Je me refuse aussi à entrer dans les querelles contre évangeliques du type : « qui doit détenir le pouvoir dans l'Église ? » ce qui reviendrait –ici- à prendre une position dans la lutte pour, ou contre, le pouvoir, et ce n'est pas du ressort d'un moine. Je préfère orienter cette « homélie », sur la manière dont l'Église conçoit, envisage et doit exercer le pouvoir. Je souhaite résolument écarter toute polémique en exerçant notre discernement spirituel, dans le but de l'acquisition du Royaume des Cieux, c'est-à-dire de notre communion à Dieu - que l'on nomme aussi notre « déification »- Nous avons pour idéal, n'est-ce pas, la transfiguration du monde dont les disciples du Christ, les chrétiens, nous, sommes en partie responsables, parce que Jésus nous en a confié la mission et le « pouvoir ».

§ Le pouvoir est à Dieu

Dès le début de la divine liturgie, nous confessons que Le Pouvoir est l'attribut essentiel de Dieu : « bénis est le règne du père et du fils et du Saint Esprit » et « A toi appartient le règne, la puissance et la gloire, etc. ». Dieu manifeste qu'il est le seul Puissant, en créant les sphères célestes et terrestres, le monde d'en haut et celui d'ici-bas : « *C'est moi qui ai fait la terre et les hommes et les bêtes qui sont sur la face de la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu* », dit-il par la bouche du prophète Jérémie (27/5). C'est ce pouvoir divin qui donne au monde son existence et sa stabilité : « *...tu as fondé la terre, et elle reste ferme. C'est par ton ordre que le jour subsiste, car toutes choses sont tes servantes.* » (Ps. 118/90-91).

Mais Dieu le fait partager...

La précédente citation de Jérémie, continue par ces paroles divines : « *et j'ai donné la terre à celui qui a plu à mes yeux.* » Ceci est capital pour notre sujet. Dieu délègue son pouvoir. Il le remet à un autre qui l'exerce en son Nom.

au Christ...

Celui-ci, c'est le Verbe, la seconde Personne de la sainte Trinité auquel le Père proclame: « *Celui-ci est mon Fils, l' Aimé, en qui je me plais.* »(Mt 3/17).

Dans l'Évangile, le Verbe définit le pouvoir qu'il reçoit sur terre: « *annoncer la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu : c'est pour cela que je suis envoyé.* »(Lc4/43). Saint Jean ajoute : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'unique-engendré, pour que tout homme qui croit en lui ne se perde pas, mais aie vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » (Jn 3/16-17). Le Fils d'ailleurs est conscient d'avoir accompli cette mission : « *[Père] tu as donné [à ton Fils] pouvoir sur toute chair, afin que tout ce que tu lui a donné leur donne vie éternelle. ..., [et] j'ai accompli l'œuvre que tu m'avais donné à faire* » (Jn 17/2-4).

puis aux hommes

A son tour, le Christ confie la même mission aux hommes. « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde* » (Jn 17-18) et il leur accorde les mêmes pouvoirs : « *puissance et autorité sur les démons et pour guérir les maladies,* » (Lc9/1) ce qui ne manque pas d'être efficace, tant au témoignage des disciples qu'à celui du Christ: « *Seigneur même les*

démons nous sont soumis en ton nom ! » ce à quoi il ajoute « je regardais le satan comme un éclair, tomber du ciel ! » (Lc10/17&18).

§§ 1/ Le domaine propre du « pouvoir » chrétien

En cherchant dans l'Évangile de quel ordre est le pouvoir qui nous est donné en tant que disciples du Christ, je n'en ai pas trouvé d'autre que celui-ci déjà évoqué dans les citations précédentes : *« il leur donne autorité sur les esprits impurs pour les jeter dehors et pour guérir toute maladie et toute faiblesse. »* (Mt 10/1). C'est bien ce à quoi s'exerce l'Église : à travers les sacrements et notamment la divine liturgie, elle accomplit ce commandement du Sauveur de remplir la terre de la force du Saint Esprit : *« Allez donc : faites disciples toutes les nations, baptisez-les dans le Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici : moi, avec vous, je suis, tous les jours, jusqu'à la fin de l'ère. »* (Mt 28/19-20). Par les sacrements, la prière et l'ascèse, par toutes les bénédictions, onctions, consécrations et invocations, l'Église consacre à Dieu le monde et se dresse comme une montagne unissant la terre et le ciel. Dans une perpétuelle épiclese l'Église offre à Dieu le monde et à celui-ci elle donne Dieu. C'est de cette manière que les chrétiens sont un peuple de prêtres. L'Église est le ciel sur la terre et son but unique est la transfiguration du monde. Elle se désintéresse pas du sort de celui-ci et de ceux qui y vivent, mais elle a cependant conscience que cet état du monde est provisoire et passager, qu'il ne sert que de tremplin et d'apprentissage, de préparation et de gestation en vue de « l'autre monde », définitif et éternel, celui-là.

Notre pouvoir est tel qu'il s'exerce même sur Dieu !!! Il s'est engagé à se manifester à notre appel. Les hommes ont le pouvoir de Le faire descendre sur terre, notamment sous la forme des sacrements, de lui faire pardonner nos péchés, de guérir à notre invocation, de remplir nos âmes de Sa présence et même de nous transformer en Lui !!! Oui, nous avons véritablement un pouvoir même sur Dieu ! Quel mystère ! Il se fait notre serviteur : *« on lui dit, va, et il va ; viens, et il vient...fais ceci, et il le fait »* (Mt 8/9).

2/ Se défier du pouvoir

Quand Jésus envoie les disciples en mission il les met aussi en garde à l'égard du pouvoir dont ils ont procuration et qu'ils vont désormais exercer : *« Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous faire tort. Cependant, ne vous réjouissez pas que les esprits vous soient soumis. Mais réjouissez-vous que vos noms soient inscrits dans les cieux. »* (Lc 10/19-20).

Par là il nous est montré que ce n'est pas du pouvoir reçu que nous pouvons nous enorgueillir. Ce serait centrer le monde sur soi-même et recevoir ainsi sa récompense, selon la parole que Mathieu rapporte encore du Christ : « *Défiez vous de faire votre justice devant les hommes, pour être remarqués par eux. Sinon, vous n'avez pas de salaire près de votre père dans les cieux...* » (Mt 6/1 sq).

3/ Le pouvoir n'est pas au bénéfice de celui qui l'exerce

Le pouvoir est si peu un repliement sur soi, que l'Évangile montre encore qu'il ne sert même pas au profit de ceux qui l'exercent : « *voici : moi, je vous envoie comme brebis au milieu de loups... Défiez vous des hommes : ils vous livreront à des sanhédrins, dans leurs synagogues, ils vous fouetteront. Devant gouverneurs et rois, vous serez amenés à cause de moi, en témoignage, pour eux et pour les nations... vous serez haïs par tous en raison de mon nom...* » (Mt 10/16-18,22). C'est l'affirmation que le pouvoir se porte dans le renoncement et le sacrifice de soi-même, au profit de la mission.

§§§ Le pouvoir dans le monde

Nous voyons ainsi en quoi consiste le pouvoir donné par Dieu aux membres de l'Église, aux disciples, à ceux qui le suivent, tel que nous le trouvons dans l'Évangile.

Le chrétien peut-il exercer le pouvoir... ?

Mais force nous est de reconnaître que les membres de l'Église se sont, fort heureusement, souvent engagés dans la marche historique de la cité. Ceci est une conséquence normale et indispensable de l'amour du prochain, aussi important que celui pour Dieu- dont il procède d'ailleurs. En écrivant aux Romains, saint Paul nous montre que toute autorité se réfère à Dieu : « *Il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu et celles qui existent sont constituées par Dieu.* » (Rm 13/1). L'apôtre Pierre consacre aussi de longs passages de sa première épître à définir le comportement chrétien en face à l'autorité : attitude toute de douceur, de charité, de noblesse et de patience. Le Christ disait de même à l'égard de l'autorité civile : « *Rendez donc ce qui est à César, à César. Et ce qui est à Dieu, à Dieu.* » (Mt 22/21).

Est-ce à dire que le chrétien ne pourrait exercer aucun pouvoir dans ce monde mais seulement s'y soumettre ??? Tout prouve le contraire. Mais ce qui semble cependant certain, c'est qu'un exercice du pouvoir autre que celui menant à la transfiguration du monde n'est pas le but de l'Évangile ni de ceux qui le mettent en pratique dans leur mode de vie.

...oui, mais sous une forme différente

Il faut distinguer entre pouvoir et autorité. Ou, peut-être plus justement, faudrait-il dire que le pouvoir ne peut pas être recherché pour lui-même – ou pour soi-même – mais que par contre, lorsque qu'il échoit à quelqu'un, la personne ne peut s'y dérober sans pusillanimité. Le pouvoir s'assume mais il ne se cherche pas.

C'est le cas de tous ceux qui se trouvent d'une manière ou d'une autre dans des situations ou des postes à responsabilités, quel qu'en soit le domaine. Puisque tout pouvoir vient de Dieu, celui qui l'exerce doit se faire l'imitateur de Celui qui le lui confère et c'est précisément ce qui lui donne autorité. En soi l'exercice du pouvoir est une diaconie, un service, un charisme, qui est mis au service de la communauté, de la société, du monde, mais non un gain pour la personne qui l'exerce. (Ceci n'exclut évidemment pas une rétribution en fonction du service effectué, mais la question ne porte pas sur l'aspect pécuniaire mais sur l'utilisation du pouvoir.) C'est normalement le cas des ministères dans l'Eglise. C'est ainsi que l'Eglise a si fortement combattu toute forme de « simonie », cette propension bien humaine faire des charges sacerdotales des sources de revenus ou des moyens d'exercer une puissance personnelle. À une époque, la candidature aux rangs les plus élevés de la hiérarchie ecclésiastique était un fléau, parce que elle était l'accaparement par intérêt personnel d'un pouvoir qui aurait dû être un service. Nous verrons au contraire combien celui-ci demande d'abnégation. Jadis ceux qui recherchaient un ordre sacré en étaient écartés alors qu'il était conféré à ceux qui le recherchaient le moins. On était bien loin de cet idéal dans les cas où il y avait des listes d'attente sur lesquelles les candidats aux ordres majeurs s'inscrivaient pour faire carrière. C'est l'antipode de l'idéal évangélique. L'autorité dans l'Eglise n'a jamais été un pouvoir qu'il s'agisse d'établir, de briguer d'asseoir, de conserver, de substituer, d'abattre ou de transférer. Si cela s'est produit, ça ne condamne que ceux qui en ont été les auteurs, mais non l'Eglise à laquelle cette mentalité est tout à fait étrangère, même si ce fut alors une pratique généralisée.

Parfois des déviances !...

Il en va de même si des membres de l'Eglise cherchent à se substituer au pouvoir civil. Dans l'histoire de l'Eglise nous avons vu les saints rappeler – souvent au péril de leur liberté et même de leur vie- les principes chrétiens qui doivent présider aux décisions du pouvoir civil mais il ne leur revient pas de prendre leur place. Il y a eu des exceptions, lorsque des circonstances exceptionnelles les ont imposées ; mais il s'agissait de situations transitoires (nous avons rencontré beaucoup de cas semblables au cours du IV^{ème} siècle et l'Eglise qui

devait bien assumer des conditions difficiles a en même temps mesuré toute l'ampleur des difficultés que cela engendrait pour ses membres...)

...celle de la recherche du pouvoir

Une autre déviation consisterait encore à lutter contre un pouvoir pour obtenir un autre pouvoir. Certes, tant que les hommes ne seront pas complètement transfigurés, ils seront tentés de détourner le pouvoir de son but ou de s'en servir pour eux-mêmes. C'est humain ! Et nous devons toujours être vigilants pour ne pas sombrer dans cette erreur, ce qui demande une réelle conversion. C'est un aspect du danger des richesses contre lequel l'évangile nous met en garde. Mais se servir du prétexte, même réel, des fautes de ceux qui exercent un pouvoir pour condamner l'Eglise et faire changer de mains le pouvoir, est une erreur non moins grande et en plus déplace le problème mais ne lui apporte aucune solution. Au contraire, la catastrophe qu'engendre une telle attitude est incommensurable : elle infiltre au sein de l'Eglise le syndrome de la « lutte des classes » dont la doctrine est directement opposée à celle de l'Evangile et dont nous avons connu et subi ailleurs les dramatiques préjudices. Ce n'est pas pour rien que les ennemis de l'Eglise soufflent sur les braises de ces dissensions pour l'embraser et pouvoir l'anéantir de l'intérieur ou au moins l'affaiblir.

Pourtant, la conscience chrétienne permet, bien évidemment, de tenir tête aux détenteurs de l'autorité, avec courage et en supportant les conséquences éventuelles, notamment lorsqu'il y a un conflit qui empêche de vivre selon le mode de l'Evangile. C'est ainsi que des saint Maurice et ses soldats se sont mutinés lorsque l'ordre leur fut donné de massacrer des chrétiens innocents : ils furent décimés jusqu'à la suppression totale de leur compagnie. Saint Ambroise de Milan a, quant à lui, fermé les portes de l'église à l'empereur Théodose en 390, tant qu'il ne se fut pas repenti du massacre qu'il avait ordonné de sept mille Thessaloniens !

Mais on accepte et supporte d'être soumis au pouvoir

A l'opposé de cela, il est légitime que des hommes d'Eglise exercent une autorité qui tienne son pouvoir, non d'une volonté de domination ou d'avènement personnel mais d'une fidélité au message reçu et dans l'effacement personnel de celui qui l'exerce au profit de sa mission et de ceux envers lesquels elle se dirige. C'est ainsi qu'agissaient les Juges, les Prophètes ou les Rois. C'est aussi dans cet esprit que peuvent légitimement œuvrer les responsables politiques chrétiens, les représentants des pouvoirs judiciaires, des armées ou des entreprises économiques et industrielles, éducatives ou autres. Ce qui les guide c'est la conscience du mode de vie chrétien, où l'amour de l'autre passe avant

l'amour de soi et où le sacrifice est la forme supérieure de l'amour car « *personne n'a plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis.* » (Jn 15/13). Le Précurseur disait à ceux qui l'interrogeaient : « *Qui a deux tuniques, en fasse profiter qui n'a pas. Qui a des aliments fassent de même* » ; aux percepteurs : « *ne percevez rien de plus que ce qui vous a été prescrit,* » et aux soldats : « *contentez-vous de votre solde* » (Lc 3/11-14).

Que ce ne soit pas facile, ça, personne n'en doute, mais si « *pour des hommes c'est impossible, pour Dieu, tout est possible* » (Mt 19/26) et Dieu accorde force et discernement. Les difficultés rencontrées sont inhérentes à tous ceux qui, en conscience, choisissent d'assumer le poids de responsabilités pour lesquels il ne peut exister de codes précis et circonstanciés pour toutes les situations. Ils sont en face du devoir de discernement et de droiture qui les fait parfois affronter une solitude qui les associe à celle du Christ au Jardin de Gethsémani.

Un exemple : la paternité spirituelle

Sauf de chasser les démons dont nous avons déjà parlé, de rendre présent le Christ par les sacrements et de lier et de délier, comme Jésus l'a ordonné en disant : « *tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel. Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel* » (Mt 18/18), il ne peut y avoir –en rigueur de terme– d'autre pouvoir dans l'Eglise. Il existe seulement des diaconies ou des ministères, qui comportent éventuellement des aspects d'autorité qui sont une responsabilité au service de la communauté. Ainsi par exemple les confesseurs et les pères spirituels. On a peur, à notre époque d'individualisme et de contestation, que ceux-ci outrepassent leur ministère et imposent à ceux qui s'adressent à eux des jougs qui ne respecteraient pas leur identité personnelle. N'est ce pas un faux problème ? D'abord, un père spirituel n'a, en rien, à « imposer » à son « enfant » sa propre vision sur ce qu'il voudrait que celui-ci fit ou devint. De plus, le respect de la plus légitime liberté de conscience impose que, si le fils spirituel a la certitude d'être abusé, trahi, forcé ou contraint, il a la possibilité d'en référer à quelqu'un d'autre ou de partir. Aucun père spirituel ne « possède » de droit sur la moindre personne sauf le droit que la personne lui octroie. (C'est par exemple le cas dans la profession monastique) .Il est tout aussi évident que le père spirituel doit veiller à ne pas abuser du pouvoir qui lui est confié par quelque sorte de « dirigisme » que ce soit. Cela pourrait se trouver dans les cas où des personnes s'imposaient pour ce qu'on appelle à tort et péjorativement un « gourou », comme ceux que l'on rencontre dans des sectes, mais cela s'apparente plus au charlatanisme qu'à la paternité spirituelle. Mais soyons lucides: ces cas sont souvent aussi suscités par la demande de personnes privées de racines doctrinales, en proie à une solitude tragique, ou en quête d'idéal religieux qui ne trouve pas de quoi s'alimenter spirituellement, dans notre monde

déséquilibré et malheureux. Ceux là sollicitent hélas des prêtres ou des moines qu'ils entrent dans leur vie et qu'ils se substituent à eux car ils ne veulent pas –ou ne peuvent pas- prendre leurs propres responsabilités. Combien cachent leur volonté propre derrière des affirmations du type : « mon père spirituel m'a dit... » ou : « j'ai la bénédiction de mon père spirituel pour... ». Lorsque c'est vrai, le disciple prend à son compte les conseils de son père spirituel mais ne se retranche pas derrière son nom !

§§§§ L'exercice du pouvoir

Laissons de côté le pouvoir qui ne fait pas référence à l'esprit chrétien et face auquel ceux qui se veulent disciples du Christ, peuvent éventuellement être confrontés. Ce fut le cas dans toutes persécutions ou même dans ceux de gouvernements fondés sur d'autres buts que l'acquisition du Royaume des Cieux. Se pose simplement la question du rapport entre la soumission par obéissance et le respect de sa conscience pouvant aller jusqu'à l'indépendance à l'égard du pouvoir et le martyr éventuellement. Nous l'avons déjà évoqué.

Voyons plutôt dans quel esprit assumer chrétiennement un pouvoir.

Le maître c'est le serviteur...

Les Evangiles synoptiques nous donnent une indication importante : « *Jésus appelle [les apôtres] et leur dit : ' Vous savez que les chefs des nations dominent en seigneurs sur elle, et les grands exercent de haut le pouvoir sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ! Mais qui voudra parmi vous devenir grand sera votre serviteur. Et qui voudra parmi vous être le premier sera votre esclave. Comme le fils de l'homme : il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup.* » (Mt 20/25-28).

Jésus oppose l'exercice du pouvoir selon ce monde, et celui selon le « monde nouveau » qu'il inaugure. D'un côté, il y a une forme de pouvoir absolu, qui laisse deviner tout ce qu'il peut y avoir de domination et de centralisation personnelle. De l'autre, il y a l'oblation de celui qui se dévoue et pour lequel le pouvoir est un service en toute abnégation personnelle. Dans ce « monde nouveau », les « valeurs » sont inversées : le pouvoir est assumé au service et au bénéfice de l'autre, ou des autres, et c'est cela qui accorde au détenteur de l'autorité la prééminence de sa place. Et ça va loin : jusqu'à devenir l'esclave de celui qui est servi.

...à l'imitation du Christ...

La raison de ceci est immédiatement révélée : est premier, celui qui sert ;

c'est l'humble. En s'offrant ainsi il s'unit à la vocation du Christ et devient un avec lui : « *comme le fils de l'homme, il n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon...* ». Celui-ci se fait « l'imitateur du Sauveur », selon l'expression de saint Paul : « *Ayez en vous les dispositions d'esprit qui sont celles du Christ.* » (Phil 2/5).

...qui s'est « *enkénosé* »

Il est bon de rappeler quelles sont ces « dispositions d'esprit », car ce sont elles qui font du chrétien un vrai disciple de Jésus et c'est ce qui l'associe non seulement à sa mission mais aussi et surtout à son être, en en faisant un membre de son corps. - Et personne ne niera qu'être chrétien, c'est être disciple et frère du Christ, membre à part entière de son corps.- Donc, ces « dispositions d'esprit », les voilà : « *Lui, se trouvant en forme (morphi) de Dieu, n'a pas considéré comme un butin à garder, d'être l'égal de Dieu, mais s'est vidé (ékénosen) lui-même, prenant la forme d'esclave, devenant semblable aux hommes ; et ayant été reconnu par son aspect (schéma) comme un homme, il s'humilia, se faisant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté...* » (Phil 2/6-9). Ces versets décrivent la décision volontaire et libre du Verbe de Dieu, de renoncer à ce qui lui revient – c'est-à-dire à la gloire qui est la sienne en tant que Dieu- pour se faire, sans cesser d'être Dieu, créature humaine, humanité dont il assume toutes les conséquences dues à l'état actuel déchu de celle-ci. Et ce, par obéissance au Père, bien sur, mais tout autant aux hommes, puisqu'il ne se soustrait pas à l'infamante mort et au rejet que ceux-ci infligent injustement à leur bienfaiteur. Et c'est ainsi que Jésus montre et accomplit la mission reçue du Père, à savoir : sauver et sanctifier le monde !!!

Ainsi pour ses disciples que nous sommes. Ce sont des paroles exigeantes et difficiles à accomplir? Peut-être ! Mais il est impossible d'envisager quoi que ce soit dans le domaine de l'éthique chrétienne, sans avoir pour arrière plan, qu'être chrétien c'est ne faire qu'un avec le Christ et avec tous les membres de son Corps, nos frères et sans nous souvenir que notre Royaume n'est pas de ce monde mais bien dans ce que nous appelons le « Royaume de Cieux ». Royaume pourtant « déjà là », ce que l'on a un peu tendance à oublier et cet oubli nous fait vivre comme si le Royaume en question n'existait pas !!!

Conclusions

Donc, pour tirer des leçons concrètes dans le but d'être les imitateurs du Christ et être avec lui exaltés dans son Royaume, que faut-il faire ?

A coup sûr : de ne pas rechercher le pouvoir comme une fin en soi ni pour

son bénéfice propre, mais de l'assumer sans crainte, lorsque cela s'impose, dans un esprit de service et d'oblation, c'est-à-dire avec autant de détachement personnel qu'il est possible, dans le respect de ceux sur lesquels et au profit desquels le pouvoir est exercé. Cela peut se faire notamment en donnant l'exemple et en suggérant plus qu'en intervenant avec violence ou pression et surtout en vivant soi-même conformément et intensément selon sa foi. Nous avons tous en tête ces exemples d'officiers qui servent leurs hommes en se lançant les premiers à l'assaut afin de les entraîner et de les protéger plutôt que de les envoyer de loin au « casse-pipe » tout en restant eux-mêmes en arrière. Nous, on appelle ça des « héros » ; eux, ils pensent que ce n'est que leur devoir. La vie chrétienne n'est que notre devoir mais elle demande aussi une part d'héroïsme. C'est cet esprit qui est celui du chrétien, du moins quand il agit ainsi non pour son orgueil ou pour sa gloire mais au nom du Christ, en communion avec lui, et par amour pour celui ou ceux dont il est ici le maître ou le seigneur, selon le domaine propre où s'exerce son pouvoir.

Il manifeste alors cette diaconie à travers sa patience et sa longanimité, en aidant et supportant, en exhortant et en montrant ; en un mot : en se « sacrifiant » car, ainsi que nous l'avons cité plus haut : *« personne n'a plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. »*

§§§§§ La tentation du pouvoir

Lorsque Jésus nous dit : *« les soi-disant chef des nations dominent en seigneurs sur elles, qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous »* il ne condamne pas l'autorité comme telle, mais plutôt un certain mode d'exercice de l'autorité. (Ceux auxquels il s'adressait étaient bien placés pour comprendre ce que signifiaient ces paroles. Rappelons nous que la Palestine alors occupé par une nation étrangère et que les partis indigènes s'approprièrent le pouvoir religieux et imposaient au peuple des jougs anormalement lourds).

Le pouvoir peut corrompre, par les tentations de la richesse facile, de la domination, de l'orgueil, de la suffisance. Si nous parlons aujourd'hui de la manière dont la conscience de l'Eglise envisage et assume elle-même certaines formes de pouvoir, nous n'ignorons pas -et nous ne sommes pas sans en souffrir aussi -que peuvent exister de graves cas de dérive du pouvoir au sein même de notre sainte Institution. Il n'y a que trop d'exemples dans l'histoire de l'Eglise où des « autorités » ont scandaleusement détourné à leur profit le pouvoir qui revient à Dieu qu'ils étaient sensés représenter. Ce n'était pas toujours brillant. Des Jean Chrysostome ou des Athanase, pour ne citer qu'eux, en ont pâti. Ils nous ont pourtant laissé l'exemple du pardon ainsi qu'ils nous invitent à essayer de ne pas recommencer les mêmes erreurs. Mais nous savons aussi que ces

temps ne sont pas révolus et si on se lançait dans des listes de revendications on quelques beaux débats en perspective. Mais notre propos n'est pas là. De tel cas, qui peuvent être dramatiques et qui affaiblissent l'Eglise, sont des caricatures et nous ne comptons que sur l'Esprit Saint pour la purifier.

Ce sont des déviations auxquelles nous ne sommes que trop habitués et dont les causes viennent sans doute de présupposés théologiques. Je me souviens d'un religieux qui, dans une basilique majeure que je visitais à Rome il y a quelques années, me disait en substance « vous les orthodoxes, vous avez la Vérité, nous, nous avons le Pouvoir ». Je ne sais s'il s'en réjouissait ou s'il le déplorait, je ne sais si ses propos étaient représentatifs du sentiment qu'aurait eu sa propre hiérarchie, mais en tous cas, cette conception est radicalement opposée à celle de l'Eglise orthodoxe. C'est, d'ailleurs, une des causes du schisme qui nous sépare.

L'orthodoxie est fière de ne pas sombrer dans cet écueil ! Mais fait-on mieux ? Le despotisme et le cléricalisme revêtent parfois des aspects qui ne sont pas moins caricaturaux. Autant du reste, que toutes les contestations – au nom de la liberté des enfants de Dieu- de l'autorité ou des autorités, quels qu'en soient les motifs. Il n'y a qu'à lire les échanges sur Internet entre les défenseurs antagonistes de la canonicité de l'orthodoxie, pour être édifiés par la qualité et la hauteur des « dialogues », autant que par le choix du vocabulaire échangé. De qui est-on disciples dans ces cas ? Quel témoignage donnons nous au monde ! Ils rient bien les ennemis de l'Eglise ! Cette conduite est encore une forme d'exercice de pouvoir (pudiquement on appellera çà « l'influence » ou « intimidation », mais c'est pareil !). Et pourtant ne soyons pas hypocrites. Certes, tout n'est pas conforme aux canons de l'Eglise, loin s'en faut, et nous devons chercher les solutions de tous les problèmes, mais posons nous la question : est-ce que ça nous empêche de vivre en chrétiens ? Est-ce que ça rend le Christ absent ? Est-ce que cela compromet notre salut ? L'Eglise est le Corps du Christ, n'est-ce pas, pourrait-elle donc ne pas passer aussi par la Croix ni supporter les scandales et toutes sortes d'épreuves ?

Elle est victime, aussi, du dedans comme de dehors, de pouvoirs cachés ou reconnus, qui s'exercent sur elle et sur ses membres ; A travers des cercles, des mouvements de réflexion, ou d'information, des lobbies officiels ou privés, on veut l'influencer, la diriger, se servir d'elle. Ceci, et c'est dommageable, et engendre des troubles et des problèmes chez des personnes qui n'en connaissent pas, même quand les causes défendues sont logiquement et humainement justifiables. Le résultat est la propagation d'une vision humaniste, pratique, rationnelle, logique, passionnelle, de l'Eglise. C'est en somme, la tentative d'en faire une société humaine, régie comme telle, avec des méthodes d'influence de type syndicaliste, ou économiques ou politiques. Non, nous

n'avons pas le culte de l'Homme. Mais nous avons le culte de Dieu et l'amour de l'Homme, ce qui est différent.

En quoi est-ce mauvais ?

Mais pourquoi est-il donc si mauvais ce pouvoir qui nous tente pourtant bien fort ?

La recherche du pouvoir, c'est l'assouvissement d'une pulsion puissante chez nous tous : le désir. Le désir est une tension qui sourd de l'homme déchu et qui tend à l'assujettir, en le rendant esclave de la soif de posséder ce qu'il n'a pas ou ce qu'il n'est pas. C'est une convoitise artificielle. Tout à coup la personne est prise par une soif presque irrépressible de posséder ce dont elle n'avait pas besoin auparavant et dont elle se passait fort bien. C'est sans doute un des aspects du déficit du monde contemporain, dont le système est, en partie du moins, fondé sur le mécanisme du désir, qui revient à transformer les personnes en consommateurs, pour des raisons entre autres, économiques. Ce mécanisme se déguise sous la forme de services mis à la disposition du consommateur pour lui agrémenter la vie, mais en fait il y a une suggestion à la possession ; on crée des besoins. Au profit de Qui ? Au profit de celui ou de ceux qui recherchent le pouvoir que procure la richesse.

Nous connaissons fort bien ce mécanisme. Il est presque aussi vieux que le monde. Il est présenté dans la Bible sous la forme du processus de la tentation chez nos « premiers parents » et de leur chute dans le péché, entraînant avec eux tout le genre humain et même toute la création.

N'est-ce pas le même phénomène qui a fait tomber le grand roi et prophète David. Il lui a suffi de voir la femme d'Urie pour la désirer et concevoir le meurtre indirect de son mari afin de l'épouser criminellement.

Ce « pouvoir » peut s'exercer dans de multiples domaines comme par exemple celui de la connaissance qui, détournée de son but qui est la connaissance de Dieu et du service de l'autre, devient une possession pour la joie stérile du connaître pour connaître, afin d'emmagasiner des connaissances plutôt que de les mettre au service de notre manière de vivre ou d'aimer les autres. C'est la leçon du riche insensé de l'Evangile qui amasse ses biens dans des greniers : « *qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en Dieu* » (Lc 12/21).

§§§§§

Le 10e Commandement met en garde contre la convoitise.

Dans l'Ancien Testament déjà, Dieu avait mis en garde contre le désir qui conduit au pouvoir. Alors que les neuf premiers commandements du décalogue constituent des devoirs à l'égard de Dieu et des parents ainsi que des interdictions de violences à l'encontre du prochain (meurtre, adultère, vol et calomnie, le dixième est d'un type particulier : il ne condamne plus des actions mais il interdit une attitude intérieure, une « disposition d'esprit ». (tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu ne convoiteras ni sa maison, ni ...ni... ni aucune des choses qui sont à lui. Deut. 5/21) Ne nous trompons pas : on croit souvent que c'est le respect de la possession d'autrui qui serait en cause. Je crois plutôt que c'est le phénomène même du désir, de la convoitise qui est stigmatisé ; Si les objets de la convoitise sont décrits dans le décalogue comme étant les biens du prochain, c'est certainement une manière concrète de nommer le prochain lui-même en évoquant ce qui est sien comme expression de sa personne, dans un peuple où la possession était le signe de la bénédiction divine. Il me semble que ce dixième commandement scelle l'attitude qui définit les fils de Dieu : refus de la convoitise qui mène à la domination et à l'enfermement infernal sur soi-même.

Les Béatitudes

C'est précisément ce que le Christ reprend et développe dans les « commandements nouveaux »: les pauvres, les affligés, les persécutés, les affamés, les cœurs purs, les insultés des Béatitudes, ne sont pas les tarés ni les marginaux ni les simplets. Ce sont ceux qui, délibérément, c'est-à-dire ceux qui librement, se dépouillent de la carapace de leur autosuffisance, non par complexe ou par pusillanimité, mais pour l'acquisition du Royaume, c'est-à-dire au Nom de Dieu, pour Lui, par Lui, en Lui et avec Lui.

Nous pouvons encore noter que lorsque Jésus demande de ne pas juger, c'est le même engagement, car le jugement est une domination : je me mets au-dessus de celui que je juge : je domine, j'exerce encore un pouvoir que je m'octroi injustement.

La vie du Christ...

Lorsque Jésus eut repoussé les trois tentations, au désert, au début de sa vie publique, le diable s'éloigna de lui « *ayant achevé toute tentation* ». (Lc 4/11). On peut se demander comment ces trois sujétions, « achèvent », toute tentation. Dostoïevski, dans l'épisode sur le Grand Inquisiteur des « Frères Karamazof » montre très bien que ces tentations fondamentales sont celles du pouvoir sous trois formes.

* Changer les pierres en pain ! : En opérant un grand miracle ayant pour objet la nourriture, à coup sur les foules se laisseraient subjuguées et se lanceraient à la suite de ce messie. Jésus y renonce, car ce serait « un asservissement » du peuple et non un choix libre de celui-ci.

* Se jeter dans le précipice pour « savoir » si vraiment Il est Celui dont il est dit que les anges le serviront et le porteront, c'est encore la Tentation à repousser car il s'agit cette fois du pouvoir pour soi-même qui vérifie les choses en excluant l'adhésion par la foi.

* Enfin la possession de tous les royaumes de la terre, c'est toujours la tentation sous une troisième forme : celle de fonder un empire universel et d'en devenir le souverain selon le mode de ce monde, ainsi que l'ont sollicité de Lui les apôtres eux-mêmes, à plusieurs reprises. Cela lui aurait donné le pouvoir d'organiser un monde où aurait régné la paix. Monde chimérique auquel tous aspirent mais qui se disloque de plus en plus dans des violences et des dominations tyranniques sans cesse accrues.

Contrairement à cela, le Fils de Dieu se présente à ceux qu'il vient sauver sous l'aspect d'un supplicié, qui achève sa vie par un apparent échec et dont l'œuvre, à vue humaine, semble inachevée. Maintenant cependant, bien que dérobé à nos regards, il se cache sous l'aspect de Pain, confie la poursuite de son œuvre à des hommes souvent bien indignes, et de cette manière il continue à établir efficacement la « terre Nouvelle et les cieux nouveaux »... Le voir et le croire est, pour nous aussi, un acte de foi, à l'instar de celle qui a fait pousser au Christ ce dernier cri: « *Père, en tes mains je remets mon esprit* ». (Lc 23/46).

La vocation des apôtres...

Evoquons la fulgurante mission des apôtres, qui, loin de dominer le monde, ne sont passés, pour la plupart, que comme des météores et qui ont été rapidement physiquement éliminés. En rien nous ne les avons vus réclamer un quelconque pouvoir. Pierre, par exemple, s'est effacé devant les conceptions pauliniennes de la mission. Paul se vante de sa faiblesse : « *je me plais dans les infirmités, les injures, les contraintes, les persécutions, les angoisses supportés pour le Christ . Car c'est quand je faiblis que je suis fort.* » (2Cor 12/10).

Les martyrs...

Dans la première Eglise les martyrs fleurissaient qui étaient physiquement éliminés eux aussi de la scène sociale et cela n'a pas beaucoup changé. C'est par milliers que chaque année, maintenant encore, dans un souverain mépris du pouvoir, des disciples du Christ sont combattus, exilés, réduits au silence, torturés et tués. Ce sont ceux là que jadis on appelait les « saints » car ils donnaient en totalité leur vie au Christ, dont ils attendaient le retour imminent. Tout n'a

pas radicalement changé. Le Christ nous a même annoncé des tribulations jusqu'à l'achèvement de ce monde. Dans nos rares pays qui n'ont plus connu la persécution, depuis un certain temps du moins – plus bref d'ailleurs qu'on n'a l'habitude de le dire- il n'est pas impossible que cela ressurgisse. Que Dieu nous donne alors la force et le courage de l'accepter sans rébellion, dans une réelle absence de domination, cette fois, et par le pardon à nos détracteurs éventuels ainsi que dans la foi de l'avènement du Royaume. Ce sera encore une chance de repentir que le Seigneur nous offrirait.

Le monachisme...

Dans l'histoire de l'Eglise le monachisme a été l'institution charismatique par excellence, à travers laquelle des hommes et des femmes, innombrables, ont consacré leur liberté souveraine en la mettant à la disposition de Dieu par l'intermédiaire de leur père spirituel en renonçant à toute forme de volonté propre. C'est le joyeux sacrifice de leur potentiel de pouvoir. Ils utilisent le pouvoir qu'ils ont sur eux-mêmes pour renoncer à ce pouvoir. C'est le mystère de « l'obéissance », que saint Jean Climaque résume dans une formule lapidaire saisissante : « l'obéissance est un renoncement au discernement, par plénitude de discernement. » (4^e degré §3). Non seulement ce mystère vécu dans le monachisme, apporte le salut et la paix à ceux qui s'y engagent en créant sur terre des lieux d'authentiques « paradis », des centres où se rejoignent la terre et le ciel, où s'ouvrent des fenêtres sur le « Royaume déjà là », mais encore, il est un témoignage pour le monde entier que ce qu'annonce l'Eglise est vérifiable, vivable, et expérimentable. Il sert ainsi de modèle et de référence, autant que de soutien, à d'innombrables personnes. C'est notamment ce que l'on entend dans les propos et les questions de nombreuses personnalités scientifiques, politiques ou universitaires qui reviennent de séjours dans des monastères, notamment à la Sainte Montagne de l'Athos, comme on le faisaient jadis à Optino et comme on le fait à bien d'autres endroits...

Le mariage

Dans le mystère du mariage autant que dans celui de la vie monastique, le renoncement, l'abandon de la volonté propre, l'abolition de son pouvoir individuel, ne sont certainement pas faciles ; il est plus aisé de vouloir que ce soit l'autre qui ne manifeste pas le sien ! Il n'en demeure pas moins vrai que c'est la voie, et la seule, qui puisse engendrer la paix et le salut. Il n'y a que la force de l'Esprit Saint et la communion avec le Christ qui permette d'y arriver ou de s'en approcher. En cela Il est la Vérité, la Vie et la Voie. Ce n'est qu'en Lui et avec Lui, donc comme Lui, que nous pouvons, par grâce, accéder à la participation à la vie trinitaire. Car à cela, en définitive que nous initie l'Eglise, comme le dit

saint Pierre : « *Les précieuses, les plus grandes promesses ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la nature divine, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise.* » (2P.1/4) C'est le seul et unique but de toute vie et de l'espérance chrétiennes ; si non notre foi est vaine et « *alors mangeons et buvons car demain nous mourrons !* » (1 Cor 15/32).

Conclusion

Vous ne vous attendiez pas, je pense, à ce que nous apportions aujourd'hui de solutions aux scandales ou aux abus de pouvoirs en tous genres que nous sommes immanquablement amenés à rencontrer !

Nous insistons seulement sur le fait qu'au delà de nos difficultés quotidiennes, le langage de l'Eglise est celui de l'annonce de la « terre nouvelle et des cieux nouveaux », ainsi que du chemin pour y parvenir. Or de chemin, il n'y en a pas d'autre que celui de la Croix qui nous élève en Christ, dans la Gloire divine, en passant par la résurrection. Ce mouvement ascendant, suscité et réalisé par Dieu, qui ne demande seulement que notre acceptation et notre participation, en fonction de nos forces personnelles, entraîne dans son sillage le monde entier, si elle est vraie – et je n'en doute pas – cette parole du Christ : « *Vous, vous êtes la lumière du monde...une ville ne peut être cachée, située en haut d'une montagne. Et nul ne fait brûler une lampe et la met sous le boisseau, mais sur le lampadaire, et elle resplendit pour tous dans la maison. Ainsi, que resplendisse votre lumière devant les hommes, pour qu'ils voient vos œuvres belles et glorifient votre père dans les cieux* » (Mt 5/14-16).

Prière de saint Ephrem

C'est dans cet esprit que pendant le Grand carême tous les orthodoxes disent en Eglise, avec enthousiasme, en guise de préparation inconditionnelle à leur participation au mystère pascal, l'admirable prière de saint Ephrem le Syrien: « Seigneur et Maître de ma vie, éloigne de moi ...l'esprit de domination ».

Archimandrite Elie